



DIMANCHE 02 JUILLET 2023  
Culte à Creyers-Montbrand (05140)

Lectures du Jour :

**Jérémie 20, 7-13**

Luc 6, 17-26 (Voir méditations du 14-févr-10 & 17-févr-19)

1 Corinthiens 15, 12-20 (Voir méditation du 6-févr-16)

## ***L'homme révolté !***

Frères et sœurs,

Mais pourquoi donc le nom de Jérémie est-il associé aux « Jérémiades » ? Pourtant, dans ce que nous venons de lire, aucun gémissement, aucune lamentation, Jérémie proteste. Et en « protestant », **il se révolte** parce que Dieu l'envoie tout seul au casse-pipe, au milieu de ce peuple infidèle, pervers, cupide.

Jérémie n'est pas un homme plaintif, mais un homme révolté, et la cause principale de sa révolte c'est ceci : ***Mais pourquoi la voie des méchants est-elle prospère ? Pourquoi tous les perfides vivent-ils en paix ?***

Aujourd'hui encore vous faites ce même constat : Les puissants prospèrent de plus belle, les perfides vivent en paix sur les plages de paradis fiscaux, en 28 siècles, rien n'a changé. Cela vous révolte ? Alors Jérémie est votre frère.

L'Homme révolté, c'est le titre d'un essai d'Albert Camus (en 1951), où il développe le thème du refus : « *Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais c'est aussi un homme qui dit oui, oui à l'avenir* ».

Curieusement Camus l'agnostique a percé l'espérance de Jérémie, qui à la fin de notre lecture proclame : ***je verrai ta revanche sur eux, car c'est à toi que je remets ma cause.***

Oui, avec ses crises de révoltes, ses doutes, ses espérances, Jérémie est notre frère, son livre ne peut donc que nous parler.

*Un moment clé de l'Histoire du Peuple Hébreu*

Jérémie naît en -642 dans un village situé à une dizaine de kilomètres au nord de Jérusalem, où son père est prêtre d'un petit sanctuaire. Ce n'est donc pas un familier de la cour royale, ce qui vaut mieux car nous sommes à la fin du règne du roi Manassé, un roi au long règne de 40 années d'infidélités à YHWH<sup>1</sup> et d'idolâtrie au point de sacrifier un de ses fils à ses idoles et de laisser tomber en ruine le Temple de Salomon.

<sup>1</sup> Tétragramme représentant Yahweh, le Seigneur, l'Éternel dont les juifs ne pouvaient pas prononcer le nom.

C'est un appel intérieur qui le poussera, vers l'âge de 18 ans, à se rendre à Jérusalem où il participe à la restauration du culte à YHWH mise en œuvre par le roi Josias<sup>2</sup>, petit-fils de Manassé.

Mais Josias meurt prématurément à la bataille de Megiddo contre les Egyptiens en -604. Ses fils, qui lui succéderont tour à tour, retomberont dans les idolâtries de Manassé et dès lors Jérémie n'aura de cesse, en parlant au nom du Seigneur, de leur annoncer les désastres auxquels ils s'exposent, désastres qui, vu leur entêtement et leurs alliances militaires douteuses se produiront, avec en point d'orgue la déportation des élites judéennes à Babylone en -597. C'est donc durant une vingtaine d'années que Jérémie sera poussé par une force intérieure à parler au nom du Seigneur,<sup>3</sup> à prononcer des oracles de condamnation qui provoqueront sa disgrâce et l'hostilité des prophètes « officiels ».

Peu à peu Jérémie est ostracisé et c'est la solitude qui devient le caractère dominant de son ministère, solitude provoquée par le contenu de ses oracles, qui place le peuple de Judée face au néant de sa disparition de plus en plus probable, en tant que peuple<sup>4</sup>, alors que la voie du salut est à sa portée.

Cette situation suscite l'incompréhension de Jérémie : Comment, en parlant au nom du Seigneur, le peuple peut-il se rebeller contre lui, et continuer dans ses voies, et pourquoi le jugement de Dieu se fait-il attendre, ce qui provoque cette interrogation que l'on trouve également chez Job : ***Il y a paix sous la tente des pillards, Sécurité pour ceux qui offensent Dieu, Pour quiconque se fait un dieu de sa force. (Job 12, 6)***

### *Un cri*

Et c'est alors que Jérémie pousse ce cri : ***Pourquoi ?*** Dans un dialogue intime avec Dieu, que l'on retrouve tout au long de son livre, il tire un bilan désastreux de son expérience spirituelle.

Il proteste contre l'absurdité de sa situation, dont il rend Dieu responsable, car c'est un déchirement pour Jérémie de devoir annoncer un message de mort au peuple infidèle alors qu'il sait l'amour que Dieu garde pour son peuple en danger.

Et après chaque oracle il reçoit moqueries, outrages<sup>5</sup>, sarcasmes, menaces de mort et lorsqu'il appelle Dieu à l'aide, celui-ci ne répond pas et le force à poursuivre ce ministère suicidaire (v.9).

### ***Jérémie se heurte au silence de Dieu.***

#### *Confiance malgré le silence de Dieu*

Ce cri de révolte est nécessaire pour permettre le retour à une relation apaisée.

<sup>2</sup> En relevant les ruines du Temple, il découvre un rouleau du livre du Deutéronome (en -622) et à sa lecture il se rend compte que, depuis longtemps, son royaume ne vit plus selon la Loi divine. Josias pleure et envoie chercher les prophètes pour consulter son Dieu.

<sup>3</sup> Le livre de Jérémie commence par « La parole du Seigneur s'adressa à moi » (Jér.1, 4).

<sup>4</sup> En fracassant un vase d'argile en mille morceaux sous leurs yeux, Jérémie annonce le sort tragique qui attend Jérusalem et tout le pays de Juda, fracassés par l'armée babylonienne : la ville sera réduite en ruines, le pays sera dévasté, et les survivants déportés ! Mais toujours rien : ni question, ni inquiétude, ni remord, ni repentance.

<sup>5</sup> Il subira le supplice du pilori, ses écrits seront brûlés.

Tant que l'on garde cette révolte au fond de soi, elle s'érige comme un mur entre Dieu et nous, un mur qu'il faut abattre, y compris lorsque l'on est frappé par un deuil que l'on considère comme une injustice absolue.

Ce cri, cette révolte, permettent à Jérémie de renouveler sa confiance au Seigneur, envers et contre toutes les apparences, au point de remettre encore une fois, après ce cri, sa cause entre les mains du Seigneur, dont il proclame l'intervention prochaine en faveur du juste et du pauvre ! (v.13) : ***Louez le SEIGNEUR ! Il délivre la vie des pauvres de la main des malfaisants. (Jér. 12, 1)***

La philosophe Simone Weil était également obsédée par ce silence de Dieu, dont elle cherchait une interprétation : Pour elle, c'est dans le silence de la prière, c'est alors seulement, que le silence de Dieu peut être « entendu » :

*“ C'est quand nous crions pour obtenir une réponse et qu'elle ne nous est pas accordée, c'est là que nous touchons le silence de Dieu. ”*

Née en 1909, d'origine juive, sœur du mathématicien André Weil, diplômée de Normal'Sup, agrégée de philosophie à 22 ans, le 1<sup>er</sup> poste de Simone l'envoie au Puy en Velay où elle découvre la condition des ouvriers du textile en grève. Elle fait aussi une rencontre, celle de Jésus Christ et l'expérience de la grâce. Dans une quête de fidélité à Jésus, elle décide dès lors de ne vivre qu'avec 5 francs par jour et donne le reste à la caisse de solidarité des ouvriers en grève. Cette chercheuse d'absolu veut « Partager le malheur des autres dans sa chair et dans son âme ». Elle s'engage en 1936 dans la guerre d'Espagne au côté de l'anarchiste Durruti. Elle sera blessée. Rentrée en France, elle s'engagera dans la résistance avec le réseau de Témoignage Chrétien. Poursuivant cette quête impossible elle s'embauchera comme employée de ferme en Ardèche. Sa santé fragile n'y résistera pas, elle meurt d'épuisement en 1943 à l'âge de 35 ans.

Pour Simone Weil, le silence de Dieu est un silence aux antipodes du vide. Un silence qui seul répond aux plus déchirants « ***Pourquoi ?*** » de celui qui souffre, un silence néanmoins présence de Dieu face à la détresse des hommes.

Ce qui faisait dire à Louis Evely<sup>6</sup>, « Je n'éprouve la présence de Dieu, qu'en souffrant de son absence. »

Oui, une chose est certaine : la réponse viendra, telle est la conviction de Jérémie, malgré ses tourments, qu'il confesse dans la seconde partie de notre texte :

***Pourtant, le Seigneur reste proche (v.11).***

Dans sa révolte, Jérémie conserve au fond de lui-même, la certitude d'être aimé par ce Dieu compatissant et sensible, la certitude d'être entendu. Alors selon les termes de Simone Weil, *“ tout au fond de ses propres cris il trouvera la perle du silence. ”*

Dès lors Jérémie peut chanter les louanges du Seigneur, avec ce Psaume : ***L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a choisi pour annoncer une bonne nouvelle aux***

<sup>6</sup> (1910-1985)-Ecrivain, prêtre belge, dont les sermons étaient bien en avance sur le concile Vatican II

***pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue. (Ps 72, 12-13).***

*Jérémie, un frère*

Cette révolte de Jérémie n'est-elle pas souvent la nôtre ? Ne nous arrive-t-il pas de reprocher à Dieu de nous avoir en quelque sorte piégés ? Aujourd'hui, le seul fait de dire « je suis chrétien », témoignage minimum, provoque chez vos interlocuteurs des questions qui indiquent combien ils sont éloignés des préoccupations spirituelles, qui sont pourtant les seules à pouvoir répondre à cette question : « Quel est le sens de ma vie ?, Que fais-je ici ? »

Et vous, que faites-vous ici ? Que cherchez-vous ? Pourquoi êtes-vous là, ce matin, autrement que par une succession de concours de circonstances, ou de hasards ? La vérité est que nos vies s'inscrivent dans un projet qui nous transcende et qui nous ouvre un chemin.

Autant de questions que vos interlocuteurs ne se sont jamais posées, ce vide spirituel les conduisant sans qu'ils le sachent tout droit vers le néant.

Et vous devrez endosser le même rôle que Jérémie, jouer peut-être au « prophète de malheur » et comme lui, accepter votre marginalité, qu'il faudra considérer comme une grâce, même si la revanche du juste et du pauvre tardent à se manifester, même si le mal tient toujours le haut du pavé, ce qui provoquera chez vous d'autres cris. Mais Camus disait

***« L'Humanité n'a pas besoin du sourire du chrétien mais de son cri ».***

*Quel enseignement ?*

Gardons en nous cette conviction, Dieu nous aime, il nous l'a prouvé par son Fils Jésus, le Christ de Dieu, alors, n'ayons pas peur de nous adresser à lui lorsque tout va mal, lorsque, comme Jérémie, nous ne comprenons plus ce qui nous arrive, car après ce cri libérateur, un chemin va s'ouvrir. Nous pourrons de nouveau avancer et retrouver la paix intérieure.

Si Jérémie était un prophète, nous, nous pouvons être les nouveaux lanceurs d'alerte, interpellant les pouvoirs civils et religieux, les puissances d'argent, toutes les forces d'aliénation, en provoquant l'irruption de la Parole divine libératrice, dans leurs mécaniques trop bien huilées.

Nous devons maintenir cette distance et en faire une force :

Écoutons Jésus, dans la prière sacerdotale :

***Je leur ai donné ta Parole et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde (...), mais ils sont dans le monde. Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.***<sup>7</sup>

Amen !

**François PUJOL**

---

<sup>7</sup> Jean 17, 15